

# Le Miel à Tahiti

Récolter en bateau dans les îles du Pacifique Sud

Olivier Coupy, 5 sept. 2012



## Les faits

- Distance** Un peu loin : 12 000 km soit 23h00 d'avion. 12h de décalage horaire.
- Climat** Tropical océanique : jamais trop chaud (27°C) et assez égal toute l'année.
- Fleurs** Toute l'année, en abondance fabuleuse...
- Problèmes** Distances, importations compliquées, frais de douane exorbitants. Bricolages obligatoires.

## Drôle d'apiculture...

Nous voici au port de Tautira, à l'extrême sud de la presqu'île, cette excroissance volcanique sauvage qui n'est desservie que par une petite route s'arrêtant à la marina.

C'est là que les tahitiens aiment à venir passer leur dimanche, dans la fraîcheur des rivières se jetant dans la mer, une planche surf sur le toit de leur gros 4X4, la musique à fond et une bière à la main, et en famille.

Mais aujourd'hui lundi il n'y a personne dans ce petit port, et, Benoit et moi, mettons à l'eau son bateau pour une toute autre raison : la récolte du miel, en bateau, de son rucher de la pointe sud de la Presqu'île !

La petite route côtière s'arrêtant ici, ce n'est en effet qu'en bateau que celui est accessible, à une vingtaine de minutes de navigation.

Là-bas, des amis lui laissent déposer ses ruches, au bord du lit d'une rivière, sous les manguiers et les cocotiers...

### mortalité nulle : Le Nirvana ?

La première chose que j'apprends, c'est que les abeilles ne sont pas infectées par le Varroa, ni par les parasites que nous combattons tant ici en Europe : pas de traitements, jamais ! Seule une sorte de loque peut s'installer dans certaines colonies.





## Une apiculture artisanale

Fabriquer ses cadres, recycler sa cire, mouler, menuiserie, élevage de reines, ruches divisibles, la passion est au rendez-vous...

Pour Benoit, l'apiculture est une passion de longue date, il a débuté à l'âge de onze ans en métropole.

Son parcours professionnel et personnel le conduisent en Polynésie sur un atoll des Tuamotu, Makemo où il reste plusieurs années, développant les techniques apicoles au lieu et à la flore des cocotiers !, les adaptant, et approfondissant ses connaissances.

Il faut savoir que l'importation d'animaux, végétaux, bois, cire, nourriture, est strictement interdite sur le territoire tahitien pour des raisons sanitaires : tout doit être légalement importé au travers d'un cauchemar douanier et administratif, ou fabriqué sur place : c'est ce que fait Benoit et les apiculteurs de l'île (très peu nombreux), même s'il leur faut payer cher l'importation du matériel lourd comme un extracteur ou le matériel de miellerie

impossible à fabriquer.

Hier, nous avons récupéré trente vieux cadres et nous les avons réparés, refiletés et cirés avec des plaques de cires que Benoit fabrique lui-même (cire recyclée, fondue et coulée sur des plaques de silicone alvéolées). Nous partons donc avec trois hausses pleines de cadres cirés, une sorte de brouette artisanale elle aussi, et bien sûr un bateau !

La côte est superbe, verte et sauvage. La végétation est

## Tout faire soi-même

luxuriante et tombe en vagues vertes le long des falaises vertigineuses jusqu'à l'océan pacifique. Les arbres de différentes espèces fleurissent toutes l'année, mais pas en même temps : en ce moment ce sont les MARAS, les marronniers polynésiens. Les arbres indigènes sont les arbres originaires des îles polynésiennes, comme le Tou, le Aito ou le Tamanu. Quelques arbres indigènes comme le santal sont endémiques à la Polynésie française.



Les maras (ci-dessus), commencent à produire une quantité considérable de pollen et de nectar, et ce pendant un à deux mois, nous sommes en juillet, l'équivalent de



notre mois de mars apicole.

Benoit et moi allons récolter pour me faire plaisir : normalement, la « saison » des grosses miellées sera pour plus tard dans l'année, mais il m'assure que l'on pourra sortir quelque chose, que je ramènerais en France...

# Les ruches divisibles

Le secret d'une gestion en continue en milieu tropical ? la ruche divisible qui apporte une grande souplesse, et quelques astuces pour peu que l'on s'adapte à sa conduite particulière : pas de corps, pas de hausses, justes des éléments interchangeables.

travail ne manque pas.

Il ne nous reste plus qu'à tout remettre sur la brouette et à retourner au bateau. Après une partie de pêche improvisée avec les enfants ainsi qu'une séance de « banana surf », nous rentrons au port, déchargeons tout le matériel dans le pickup et partons extraire.



Les îles du pacifique ne produisent pas assez de miel pour leur consommation propre et on estime à 88 tonnes de miel produites par 80 apiculteurs sur 2.500 ruches. Avec un taux de couverture de la demande locale de guère plus de 60%.

Peu développée, ce sont les apiculteurs eux-mêmes qui doivent se débrouiller pour gérer leurs colonies ; et les ruches divisibles y contribuent : un seul format de caisse, les hausses, un seul format de cadre, tout est interchangeable et réparable avec le même matériel.

Une ruche est donc constituée de deux hausses juxtaposées, formant le corps. Cet ensemble peut être divisé aisément, et des cadres de « dessus » passés « en bas » ou inversement, ce qui est impossible dans une ruche Dadant traditionnelle. Il arrive même que des cadres de miel puissent être récoltés dans une de ces hausses, en fonction de la saison.

Notre journée dans le sud se poursuit par le transport des hausses sur le rucher, sis à deux cent mètres du débarcadère : une brouette faite maison nous permet de traverser aisément la propriété

de nos hôtes, et d'atteindre par un petit sentier sous les cocotiers, le bord de la rivière. Là, sur des cailloux, une dizaine de ruches nous attend, et après avoir allumé notre enfumoir, nous ouvrons la première à la recherche du miel.

Les abeilles sont extrêmement douces et tranquilles : **pas de vareuse ni de gants, nous sommes en short !**

Plus tard, en ouvrant le corps pour contrôler les reines, nous nous protégerons par précaution.

Le miel est là, peu présent encore, mais nous parvenons à retirer une dizaine de cadres pour extraction le soir même.

Benoit m'indique que ce miel est conforme à la saison, liquide et d'un beau brun clair, d'un parfum subtil et soutenu. Sa couleur, sa texture et son fruité va varier au cours de l'année et ce n'est véritablement qu'en septembre que la production va débiter, avec un rythme bien plus soutenu.

Pas d'hivernage, donc, une production étalée sur l'année, l'élevage des reines, la division des ruches, la fabrication de nouveaux cadres, le recyclage de la cire, l'extraction, la mise en pots, le



Une ruche est constituée de deux hausses juxtaposées, formant le corps..

Ce matériel vient de France, par cargo et avec des taxes très élevées. Parfois l'importation de Nouvelle-Zélande, bien plus proche, est plus avantageuse.

Le miel extrait est mis en... bouteille, une tradition locale, et il suffit de le laisser couler sur sa tartine le matin, et de fermer avec un bouchon !

## L'élevage autonome de

C'est une petite révolution qu'est en train de vivre le petit monde de l'apiculture polynésienne. Voilà des années que, faute de maîtriser totalement la sélection et la reproduction des reines abeilles, les apiculteurs sont contraints d'acheter des reines en Nouvelle-Zélande ou à Hawaii.

Mais cette importation est devenue dangereuse pour leur filière apicole en raison de parasites qui prolifèrent et font des ravages dans ces pays producteurs.

Pour protéger les cheptels locaux, le nouveau syndicat des apiculteurs de la Polynésie française, présidé par s'est lancé le défi de produire des reines "made in Polynésie", et Benoit réussit déjà dans cette voie

Avant les opérations de reproduction, les apiculteurs ont dû trouver l'essaim de qualité. Et pour tester la réactivité de la ruche, des alvéoles occupées par des larves mortes sont réintroduites : la colonie d'ouvrières prometteuses aura dû montrer ses capacités en effectuant le nettoyage des alvéoles en moins de 48 heures. Ensuite le test de reproduction peut être tenté.



Dans une ruche orpheline (ouvrières sans reine), on place des larves de quelques jours à peine dans des cupules, sortes de cellules royales préfabriquées, afin qu'elles soient gavées de gelée comme de futures reines. Si les apiculteurs parviennent à maîtriser cette production, la filière polynésienne pourra prétendre à exporter des reines. L'argument de vente sera de promettre des reines non contaminées, puisque la Polynésie n'est pas infectée pour l'heure.

En Polynésie, seuls quelques oiseaux s'attaquent aux ruches... Et la petite fourmi de feu est un réel danger. Mais à part cela, c'est le paradis des abeilles....comme des humains



